

Gilles Bélanger, talent et entêtement

Jean-Marie Fallu

Volume 51, numéro 2 (180), juillet–octobre 2014

La Gaspésie chantée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

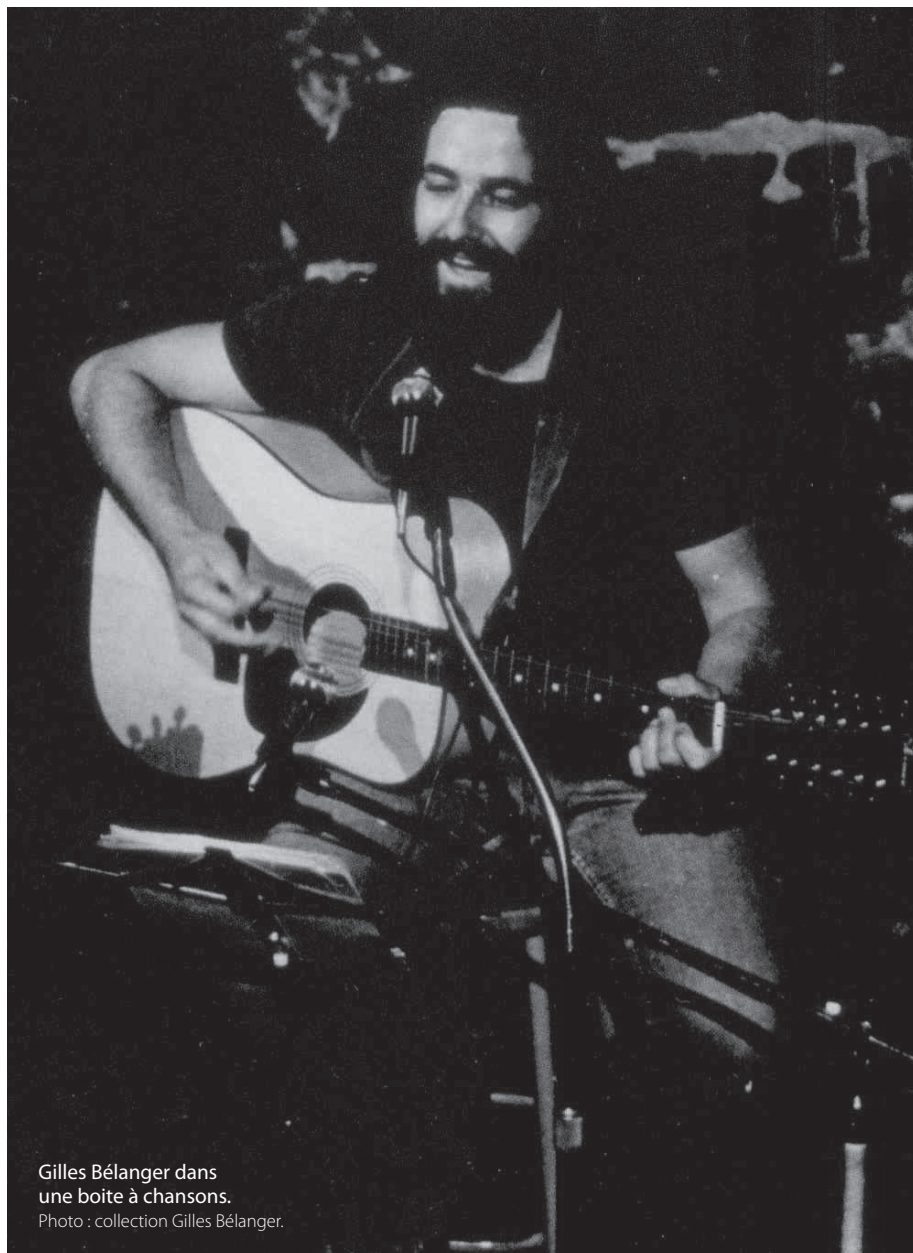
Citer cet article

Fallu, J.-M. (2014). Gilles Bélanger, talent et entêtement. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 30–33.

Gilles Bélanger, talent et entêtement

Poète, chanteur, auteur de chansons, Gilles Bélanger a toujours su que sa vie était destinée à la chanson. Originaire de Nouvelle, Bélanger a fait son bonhomme de chemin dans ce domaine comme un « chanteur de fond » qui, malgré les obstacles, n'a jamais lâché prise. Et il a eu raison. Lors de son 33^e gala, en 2011, l'ADISQ lui décerne deux *Félix* pour son projet « Douze hommes rapaillés chantent Miron ». Parcours d'un auteur, d'une réussite durement gagnée sous le signe du talent et de l'entêtement.

◆ Une entrevue* de **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef



Gilles Bélanger dans
une boîte à chansons.
Photo : collection Gilles Bélanger.

J'ai connu Gilles à l'automne 1968. Quand je monte dans l'autobus à Carleton qui transporte les étudiants du Cours préparatoire aux études supérieures (C.P.E.S., aujourd'hui le Secondaire V) qui se donne à Caplan, il y a un troubadour à bord embarqué à Nouvelle. Durant les cours de science, il n'est pas rare de voir Gilles quitter la classe pour aller composer des poèmes et gratter la guitare. Déjà, il n'avait toujours en tête que la musique.

D'où te vient le goût de la musique et de la chanson?

– Ça vient de la famille. On était une grosse famille. J'étais le 15^e de 18 enfants. Et le piano a toujours eu une grande importance dans la maison. Je me rappelle des soirées avec le cahier de la Bonne Chanson. Ma mère touchait le piano et papa giguait. Il chantait le *Minuit Chrétien* à l'église de Nouvelle car il avait une belle voix de ténor. On est une famille d'artistes : Jules l'écrivain, Roger le photographe, Raymond le sculpteur, Reine la pianiste classique, Jacques le pianiste populaire, Claude le peintre et Angèle, Lucette et Paulette courant la planète pour chanter avec les chorales.

Aussi, ma sœur Reine, qui a enseigné le piano, jouait souvent la *Sonate au Clair de Lune* et ça me



« J'ai été batteur dans Les Révoltés et même avant pour Les Grabuges au P'tit Lutin à Carleton, vers 1964-65. À l'hiver 65 et au printemps 66, on fait un groupe à Nouvelle, mon frère Jacques et moi avec les frères Georges-Rhéal et Richard Bois, nos cousins par alliance. On était très populaire. On avait un fan club et on passait à CHAU-TV. Et de 1966 à 1968, on va écumer la Baie-des-Chaleurs, tout comme Les Grabuges. » Sur la photo : Georges-Rhéal Bois (guitare), Gilles Bélanger (batterie), Richard Bois (basse) et Jacques Bélanger (piano) en juin 1965.

Photo : collection Jacques Bélanger.

transportait dans mes rêves. J'ai toujours adoré la musique classique qu'on écoutait le dimanche à Radio-Canada. Même si je suis autodidacte, cette influence se ressent dans mes mélodies.

Depuis quand composes-tu des chansons?

– C'est avec Les Révoltés que j'ai commencé à écrire des chansons. On faisait beaucoup de chansons anglaises. Y'avait une mode dans les années 60 de faire une traduction française de tout ce qui sortait en anglais. Or, ces traductions vite faites par des groupes surtout de Montréal ne rendaient pas tellement justice aux chansons originales. Mais, comme les gens nous demandaient des chansons en français, je me suis mis à en composer, paroles et musique. Il s'agissait pour la plupart des chansons d'amour dont une qui s'appelait *Donne-moi*. Jusqu'à ma rencontre avec Denise Boucher et Chloé Ste-Marie en 1998, j'avais déjà composé environ 150 chansons dont une dizaine de bonnes tounes.

Quel impact a eu sur toi cette période effervescente des chansonniers dans les années 1960?

– Curieusement, en 1962, je suis au Séminaire à Gaspé et je n'ai pas

envie d'être là du tout. Et je fais une sorte de rejet de tout ce qu'on entend, soit du Leclerc et du Vigneault que j'identifiais au clergé. Par après, évidemment, j'ai appris à les apprécier. À part mes chansons, je ne faisais pas de Paul Piché ni de Beau Dommage, je m'inspirais davantage du Boris Vian et du vieux blues, du Ricet Barrier et du Bob Dylan.

Comment s'est fait la transition entre la période des Révoltés et le retour seul à la chanson?

– Dans les années 70, je trainais ma guitare par monts et par vaux dans les brasseries, les boîtes où je faisais à la fois mes chansons et de l'interprétation. De 75 à 80, j'ai joué tous les étés chez *Gaspard* aux Îles-de-la-Madeleine avec Aurélien Jomphe. Ce fut une sorte d'école d'apprentissage. Durant ces années 70, j'ai chanté un peu partout dans l'Est entre Rimouski et les Îles. D'ailleurs, le premier projet de tournée auquel j'ai participé s'appelait « *Culturlutte* ». On a fait une dizaine de villes dans l'Est-du-Québec.

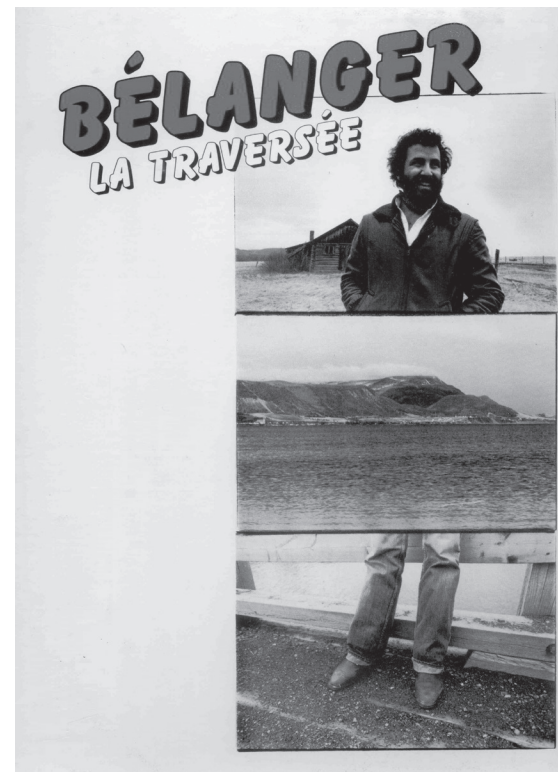
Dans quel contexte as-tu sorti ton premier disque?

– En 1979, j'avais du matériel intéressant pour faire un album et la gang



« Forgeron, mon père avait une belle voix de ténor. »

Photo : collection Gilles Bélanger.



L'album « *La traversée* », Éditions de l'Anse-aux-Corbeaux, 1980.

Source : archives Jean-Marie Fallu.



Gilles triomphe à l'ADISQ en 2011.
Photo : Jean-François Leblanc.

de Rimouski voulait que je le fasse à Rimouski. Mais, moi je voulais sortir des sentiers battus. Et comme Pierre Flynn du groupe Octobre venait de faire un album avec Jocelyn Bérubé, c'est comme ça qu'on s'est rencontré. Pierre qui aimait bien mes textes a réalisé les arrangements musicaux de mon premier album « La traversée ». Mon album, comme bien d'autres, marchera très peu. On est au début des années 80 et on assiste à une fièvre du disco. Alors je m'en vais travailler dans l'Ouest.

Comment s'est orchestré le projet de spectacle « La Saga du Golfe » en 1984?

– En 1983, je suis à Edmonton et je reçois un téléphone de ma sœur Angèle qui me parle des fêtes importantes qui se préparent à Gaspé pour souligner le 450^e anniversaire de la présence de Cartier sur nos côtes. Or, j'étais en train de concocter mon prochain album qui allait s'appeler

« La Saga du Golfe » qui raconterait l'épopée des premiers Européens qui ont navigué jusqu'en Amérique. J'ai donc transposé ça sur un canevas de comédie musicale que j'ai présenté aux organisateurs des fêtes à Gaspé qui se sont montrés tout de suite emballés par le projet. À l'été 1984, La Saga du Golfe a été présentée à Gaspé et à Québec et mettait en scène plusieurs artistes connus dont Pierre Flynn, Geneviève Paris, Claire Pelletier et Calixte Duguay.

Comment a muri ton second album « Mama Lucy »?

– Après une période difficile à la fin des années 80, je fais « Mama Lucy » en 1993 grâce à une levée de fonds provenant de ma famille et d'amis. Cet album a produit un effet de renouveau et de reconnaissance auprès de Radio-Canada et dans le milieu artistique. Et ç'a ouvert la porte à d'autres projets : en 96, j'écris « Rock et Fleuve » lors du 300^e

anniversaire de Rimouski et l'année suivante, je fais « Hymne au fleuve ».

Comment en es-tu venu à la fin des années 1990 à collaborer comme auteur-compositeur avec Chloé Sainte-Marie?

– La rencontre déterminante pour ma carrière sera celle avec Denise Boucher en 1998 qui me demande de mettre ses textes en musique pour Chloé pour qui je ferai trois albums comprenant 34 pièces dont 6 textes de Gaston Miron et c'est vraiment là que ma carrière de *metteur en chanson de poèmes* prend forme.

D'où t'est venu l'idée de mettre en chantier un projet aussi imposant que la réalisation de « Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron » dont le premier volume est paru en 2008?

– Quand j'ai mis en musique pour Chloé « Ce monde sans issue » de Miron, je trouvais que c'était une chanson de gars et je voyais Daniel Lavoie chanter ça. En 2005, j'arrête de travailler avec Chloé mais je continue de mettre du Miron en musique. Deux ans plus tard, en me référant à l'œuvre de Miron *L'homme rapaillé*, je m'amuse à imaginer avec ma blonde qui pourrait chanter quoi. C'est là que surgit le concept des *Douze hommes rapaillés qui chantent Miron*. Pour donner plus de crédibilité au projet, je développe l'idée de mettre en musique 12 poèmes de Miron qui seraient chantés par 12 auteurs-compositeurs qui ont connu Miron et qui ont du métier.

Que représente pour toi le succès remporté à l'ADISQ en 2013 où on t'a décerné deux « Félix » dont un pour la réalisation du volume deux de « Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron » et l'autre te couronnant l'auteur-compositeur de l'année?

– J'ai été toute ma vie un rassembleur. Le projet Miron est une affaire de



Les 12 hommes rapaillés en compagnie d'Alan Côté à l'église de Cloridorme, 1^{er} juillet 2012.
Photo: Nathalie Dion, collection Festival en chanson de petite-Vallée.

gang et d'amitié autour de la poésie. C'est toujours un plaisir pour ces douze artistes de se retrouver et de célébrer un poète qu'ils aiment. Avec Miron, on démocratise la poésie. Le projet Miron, ce n'est pas rien car on est rendu à jouer avec l'orchestre symphonique

À quoi peux-tu attribuer ta réussite dans la chanson?

– Sans vouloir être prétentieux, je pense que le succès du projet Miron est une sorte de reconnaissance par le monde artistique et la critique de mon talent de mélodiste. Ma carrière est donc le fruit de mon talent et de mon entêtement sans oublier l'appui indéfectible de Johanne, ma conjointe.

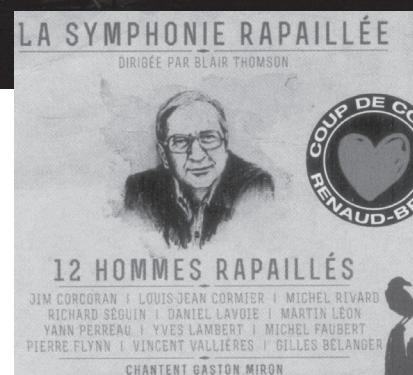
Sur quel projet travailles-tu présentement?

– Je table sur un projet « Les Porteuses » qui consiste à mettre en musique des poèmes de femmes québécoises qui seront interprétés par des chanteuses.

Dans quelles mesures, tes racines gaspésiennes t'accompagnent encore dans ton travail de création?

– Je dis toujours que j'ai les sandales sur le plateau Mont-Royal et le cœur dans la Baie-des-Chaleurs. Mon imaginaire est toujours là. ♦

* Entrevue réalisée le 19 mars 2014. Le texte intégral de cette entrevue est disponible dans www.museedelagaspesie.ca



Les 6 et 7 mai dernier, les 12 hommes rapaillés se sont joints à un orchestre de 24 musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal afin de présenter à la Maison symphonique de Montréal un nouveau spectacle en hommage à la grandeur de la poésie de Gaston Miron mise en musique par Gilles Bélanger.

Album *La symphonie rapaillée*.
Source : Jean-Marie Fallu.

Et Gilles Bélanger rêve à Paris...

« Gilles Bélanger, c'est le rapailleur de la première heure. Déjà en octobre 2007, cet autodidacte était à pied d'œuvre pour lancer son grand projet Miron qui, dans son panthéon poétique, côtoie Neruda et Rimbaud. » La seule différence est que Gaston Miron parle de nous autres... »

L'instigateur du plus vaste projet de mise en musique de l'histoire de la poésie québécoise et compositeur des 28 mélodies des deux CD des *12 hommes rapaillés* dit avoir eu " des papillons " en entendant ses mélodies reprises dans *La symphonie rapaillée*.

[...] Ce projet symphonique marque-t-il la fin du rapaillement musical de Gaston Miron? [...] " Ici, on a vendu 75 000 CD de chansons tirées de poèmes: ce n'est pas rien. On a chanté sur scène, en folk rock et en country: ça marche. Mon rêve est d'amener ça à Paris pour que les Français retrouvent la poésie de Gaston Miron. »

- Daniel Lemay, *La Presse*, 31 mars 2014.